

\*  
\* \*

Le lendemain, mon ami faisait porter son chevalet et sa boîte de couleurs à la maisonnette de Sant'Onofrio. Un premier jet fut vite esquissé sur la toile, tout d'une traite. Après deux ou trois séances, la tête de madone, nimbée de clarté, s'animait, devenait expressive. Penchée dans l'attitude de la contemplation supposée du divin Enfant, sous la frange des longs cils soyeux irradiait la pure flamme des yeux bruns, tandis que sur les lèvres venait éclore un chaud sourire fait de suave tendresse.

Durant la pose, Clelia pétrissait, roulait les perles. Parfois son visage prenait une expression de méditation, de rêverie vague, succédant à des rougeurs subites ; alors, pour lui rendre l'animation, faire vibrer le modèle, de temps en temps je lui adressais des paroles gaies, qui avaient pour effet d'éclairer la physionomie de leurs fugitives, que le peintre saisissait au passage.

Les compagnes de la belle perlière venaient, de temps en temps, assister aux séances ; peut-être plus encore pour voir le *forestier*, (1) que par intérêt pour son travail. Cependant, l'œuvre une fois achevée, il y eut une procession de mairones au pauvre mais propre logis de Maria la blanchisseuse.

D'abord commencé avec l'entrain de l'enthousiasme, le travail bientôt n'avança plus avec la même rapidité ; le pinceau, peu à peu, ralentit son allure ; l'artiste un jour en effaça même une partie, ce qui exigea quelques séances supplémentaires, alors que tout était pour ainsi dire fini.

Enfin, le jour vint où Georges, après avoir généreusement récompensé son modèle, emporta sa toile. Seulement, mon ami laissait quelque chose sur la colline de Sant'Onofrio.

Sous différents prétextes, Georges remettait de jour en jour son départ pour Paris. J'avais aussi remarqué un changement complet dans son humeur ; ordinairement gai et expansif, il était devenu silencieux, nerveux, taciturne même par moments.

Un soir, je le vis arriver chez moi, l'air plus soucieux encore que d'habitude.

—As-tu donc reçu de mauvaises nouvelles, lui demandai-je, ou est-ce le regret de quitter Rome et ses merveilles artistiques qui te donne ce front nuageux ?

Il y a, en effet, une merveille et l'idée de me séparer d'elle me cause au cœur comme une brûlure profonde ; aussi voudrais-je l'emporter avec moi, en France.

(1) L'étranger.